

DÉCEMBRE 2024

Transandans

N°1 // 4,50 €

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE L'ART ET DE LA CULTURE CHRÉTIENNE EN MARTINIQUE

Art sacré et identités martiniquaises

avec Annick François-Haugrin,
Victor Anicet, Jean-Pierre Sauzé et
le père Jean-Michel Monconthour

ARTISAN D'ART
Les santons de
Jacqueline Haustant

SAVOIR-FAIRE
La passion du vitrail

TRANSBÒDAJ
La Bible en créole



Édito

Depuis la nuit des temps, il y a une constante du sacré, dans toutes les cultures, de manière universelle, et la nécessité pour l'homme de se laisser saisir par tout ce qui l'entoure, par la beauté du monde. Le sacré c'est ce qui nous touche et qui nous fait entrer dans le mystère de la vie. L'artiste, qui émet une œuvre, traduit le sacré, nous donne à voir et à contempler le beau. Développer l'art sacré c'est aller chercher dans des espaces inexplorés en nous, qui nous libèrent de nous-mêmes et nous amènent à davantage d'intériorité.

Peintres, sculpteurs, architectes, maîtres-verriers, ou encore auteurs-compositeurs ont, durant des siècles, légué aux églises de Martinique des œuvres multiples.

Qu'il s'agisse de restaurer, sauvegarder ce patrimoine, ou produire de nouvelles œuvres, de nos jours encore, l'Eglise et les institutions publiques continuent à encourager la création en faisant appel aux artisans d'art et artistes contemporains.

L'association pour la promotion de l'art et de la culture chrétienne en Martinique (APACC-M), née il y a tout juste un an, a pour objectif de mieux faire connaître ce patrimoine architectural et artistique, en organisant entre autres des visites guidées, des ateliers d'initiation, des expositions, un festival annuel d'art sacré.

C'est également l'objectif de cette nouvelle revue trimestrielle, intitulée "Transandans", qui propose un retour sur l'actualité de l'association APACC-M, des articles et interviews permettant d'approfondir certains sujets culturels en donnant la parole à des spécialistes, ainsi que des reportages sur le travail des artistes de Martinique.

Ce premier numéro vous fera découvrir, à l'approche de Noël, les crèches de Jacqueline Haustant agrémentées de santons inspirés de nos scènes de vie locale. Retrouvez également dans ce numéro, notre dossier sur le thème



" art sacré et identités martiniquaises ", avec la contribution de l'artiste Victor Anicet, créateur des vitraux de la cathédrale de Saint-Pierre. Le père Jean-Michel Monconthour, président de l'APACC-M, aborde la question du développement local de l'art sacré. Des propos enrichis par les points de vue de l'historienne Annick François-Haugrin et du sculpteur Jean-Pierre Sauzé à qui l'on doit la restauration de nombreuses œuvres.

La rétrospective de notre festival d'art sacré, qui s'est déroulé en juillet dernier, vous donnera un vaste aperçu de la diversité culturelle et artistique qui existe actuellement en Martinique. Les œuvres de nos artistes locaux, à travers la musique, la peinture, la sculpture, le vitrail, témoignent du dialogue entre l'art, la culture martiniquaise et le christianisme. L'art chrétien offre ainsi un espace d'expression privilégié pour révéler la beauté de la culture martiniquaise, pour valoriser nos différences et ressemblances qui font notre identité, et pour rappeler la nécessité de rapprocher les peuples dans le respect de toutes les cultures.

Père Pierre Henderson,
vice-président de l'APACC-M

REJOIGNEZ L'APACC-M

Pourquoi adhérer à l'association pour la promotion de l'art et de la culture chrétienne en Martinique ?

Pour promouvoir l'art et la culture chrétienne en Martinique; Soutenir les initiatives artistiques et culturelles chrétiennes; Valoriser et préserver notre patrimoine chrétien.

Comment nous aider ?

J'adhère : Devenez membre de l'APACC-M (association non culturelle) et contribuez à nos projets.

Je fais un don : Soutenez financièrement nos initiatives et événements culturels.

Je deviens bénévole : Donnez de votre temps et de vos compétences pour faire avancer notre mission.

Adhérez dès maintenant en ligne :

<https://www.helloasso.com/associations/apacc-m/adhesions/adhesion-apacc-m>



Sommaire

EDITORIAL 2

ARTISAN D'ART 4

Les santons de Jacqueline Haustant

LE DOSSIER 8

“ Art sacré et identités martiniquaises en dialogue “

RETOUR EN IMAGES 17

Le Festival d'art sacré

PATRIMOINE 23

La renaissance du grand orgue de la cathédrale

INITIATION 27

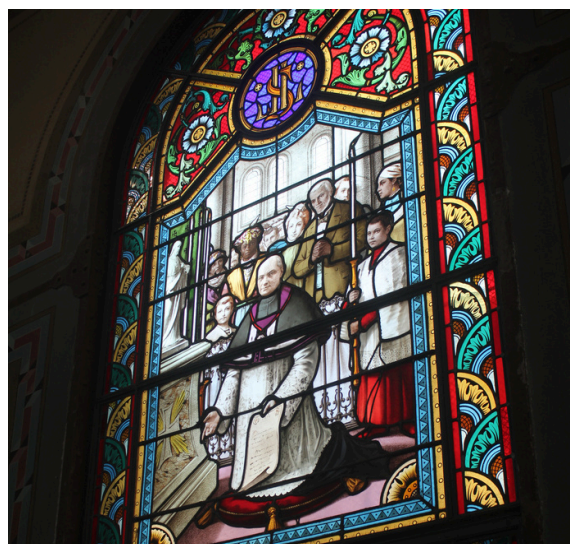
Le vitrail, un art à découvrir

RENCONTRE 31

L'art floral liturgique à l'église du Vauclin

QUOI DE NEUF ? 34

Stage d'iconographie et atelier traduction



Magazine édité par : APACC-M éditions

11 avenue Frantz-Fanon - 97200 Fort-de-France

Mail : contact.apacc@gmail.com

Directeur de publication : père Pierre Henderson

Rédactrice en chef : Virginie Monlouis-Privat

Photo de couverture : Jean-Marie Monard

Imprimé par : Toniprint

185 av Maurice-Bishop - 97200 Fort-de-France

Tirage : 500 exemplaires

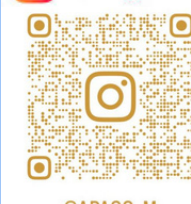
ISSN (en attente)

Suivez-nous !

 facebook



 Instagram



@APACC_M

Artisan d'art

LES CRÈCHES DE JACQUELINE HAUSTANT

Les figurines en argile de Jacqueline Haustant apportent une touche d'authenticité à nos crèches de Noël. Ses santons nous ressemblent et nous rappellent que nous appartenons tous au peuple de Dieu, quelles que soient notre culture et nos origines.

DES SANTONS QUI NOUS RESSEMBLENT

PAR VIRGINIE - M.P.

Jacqueline Haustant a fait des santons antillais sa spécialité. Depuis le début de cette belle aventure, en 1999, plus de cinquante personnages ont été créés. Dans son atelier " Art'Gil ", niché sur les hauteurs du Vauclin, quartier La Humbert, l'artisane d'art s'active pour honorer ses dernières commandes à livrer avant Noël. Réalisées entièrement à la main, ses figurines en argile cuite sont de sept tailles de 5 à 70 cm, ou plus sur demande. Autour de la Nativité, elle a créé tout un monde inspiré des scènes de vie locale, du coupeur de canne à la marchande, en passant par le marin-pêcheur et les joueurs de dominos. C'est en fréquentant les ateliers du Sermac à Fort-de-France que Jacqueline Haustant a eu une révélation pour la poterie. Puis, elle peaufine sa technique auprès de potiers dans différentes régions du monde, crée son propre style, avant de décider, un jour, de se spécialiser dans la création de santons.



" Il y a plus d'une vingtaine d'années, voyant qu'en Martinique nous n'avions pas de personnages de crèche qui nous ressemblaient, j'ai eu l'idée de créer des santons antillais ", explique t-elle. " Je suis partie dans le Sud de la France, en Provence, où j'ai visité les ateliers de santons traditionnels, pour voir les techniques utilisées. A partir de là, je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire. J'ai fait une étude de marché et je me suis mise au travail. "

Ses premiers santons sont en plâtre et réalisés à partir de moules qu'elle crée elle-même. Par la suite, afin de rendre ses personnages moins fragiles, elle remplace le plâtre par l'argile qui lui permet également de fournir un travail beaucoup plus précis. Car une fois sorti du moule, chaque santon est retravaillé à la main.

Un travail minutieux et délicat

Avec toute la douceur et la patience qui la caractérisent, l'artisane sculpte les expressions du visage et les détails avec précision. Sous ses doigts, un personnage proche de la réalité apparaît. Après la cuisson, le minutieux travail de décoration peut commencer. Jacqueline peint tous les détails. Un travail délicat qui nécessite, encore une fois, patience et savoir-faire.

Afin de répondre à la demande, la potière travaille tout au long de l'année. " Pour les plus grands modèles, il faut passer commande dès le mois de janvier ", précise-t-elle.



Et de poursuivre : " De nouveaux personnages voient le jour chaque année. Les clients me soufflent des idées de créations, pour agrandir leur collection. Depuis mes débuts au Village de la poterie aux Trois-Ilets, les gens sont très contents de voir qu'il existe des crèches locales. En 2020, pendant le confinement, il y a eu un engouement, et depuis ça continue. Il y a ces dernières années, une quête identitaire et les Martiniquais sont très contents de voir qu'enfin il y a un petit Jésus qui leur ressemble ! "

De plus en plus de paroisses passent également commande. Les crèches de Jacqueline Haustant sont déjà visibles dans une douzaine d'églises de l'île, à la Cathédrale de Fort-de-France, à Emmaus, De Briant, Case-Pilote, Bellefontaine, François, Sainte-Luce, Ducos, Vauclin, Régale, au Robert et au foyer de Charité à Trinité.

Nourrie par les rencontres et le travail effectué en ateliers auprès d'enfants, Jacqueline Haustant évoque ses voyages comme source d'inspiration. " Je suis allée voir ce qui se fait ailleurs. Avec mon association " Cœur ouvert à tous ", qui vient en aide aux enfants en difficulté, je vais dans différents pays mettre en place des activités dans les orphelinats. Je suis allée notamment à Haïti, Cuba, mais aussi au Burkina Faso et en Colombie. Si je n'ai pas fait les beaux-arts, je peux dire que ces voyages, les échanges avec les autres, surtout avec les enfants, m'ont beaucoup apporté. "



Jacqueline Haustant donne des cours de céramique depuis une trentaine d'années à l'école de musique et d'arts plastiques de Rivière-Pilote. Elle propose également des initiations dans son atelier au Vauclin, pendant les grandes vacances.

Le défi de la transmission des savoir-faire

En juin dernier, elle a reçu à la Chambre des métiers et de l'artisanat de Martinique, le titre de maître artisan d'art en céramique, la plus haute distinction dans son domaine. Porteuse d'un savoir-faire, elle souhaite désormais transmettre ses connaissances.

" Je me bats pour trouver un jeune qui va reprendre, après moi, la fabrication des santons. Nous ne sommes plus que quatre ou cinq potiers sur l'île. Après notre génération, nous ne savons pas si la relève sera assurée. Avec Alexandre Audel, nous sommes maintenant deux à avoir reçu le titre de maître artisan d'art. Il est en train de tout mettre en œuvre pour créer un centre d'apprentissage pour apprendre le métier de la poterie aux jeunes. Ce projet peut déboucher sur beaucoup de choses. Il est vrai que vivre de l'artisanat, ce n'est pas évident. L'essentiel est d'aimer ça, faire quelque chose qui va accrocher les gens et qu'on ne va pas retrouver ailleurs. "

Contact : 0696 83 56 63



Le Dossier

ART SACRÉ ET IDENTITÉS MARTINIQUAISES

L'Association pour la promotion de l'art et de la culture chrétienne en Martinique (APACC-M) a présenté, le 3 juillet 2024, dans le cadre la 5e édition du Festival d'art sacré, une conférence-débat passionnante.

*Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption
à Saint-Pierre (photo Jean-Marie Monard)*

L'ART AU SERVICE DU SACRÉ

PAR AKOSIWA - M

L'église de Schœlcher accueillait le 3 juillet dernier, la conférence " Art sacré et identités martiniquaises en dialogue ", animée par Annick François-Haugrin, historienne, Jean-Pierre Sauzé, restaurateur d'art, le plasticien Victor Anicet et le père Jean-Michel Monconthour, président de l'APACC-M. Un exposé riche en échanges et en enseignements.

" En Martinique, il y a une production d'art sacrée locale, mais nous n'en sommes qu'aux balbutiements ", souligne le père Monconthour.

" La Martinique est un pays de culture, une terre d'artistes. Nous avons donc un savoir-faire martiniquais que nous pouvons mettre au service du sacré, au service de l'art chrétien. Aujourd'hui, il y a une grande consommation de produits d'art religieux importés, tableaux, sculptures, musique, partitions, icônes, etc. Il manque une production locale. "

Et de poursuivre : " Il s'agit aussi, à travers l'APACC-M, de réhabiliter le sacré par l'art sacré local. S'il n'y a pas d'art en Martinique pour exprimer le sacré, c'est comme s'il était oublié, méprisé. Or il est un élément important de notre culture. Il y a une dimension sacrée dans la vie, dans la mort, dans le fait d'exister. Cela mérite d'être approché, exprimé, montré et partagé. C'est un peu le sens du festival d'art sacré, d'aller à la rencontre du public et de partager le travail qui est fait par les artistes locaux. Nous avons des sculpteurs, des restaurateurs d'art.

Il y en a qui travaillent dans l'ombre, depuis très longtemps, et qui méritent d'être connus. "

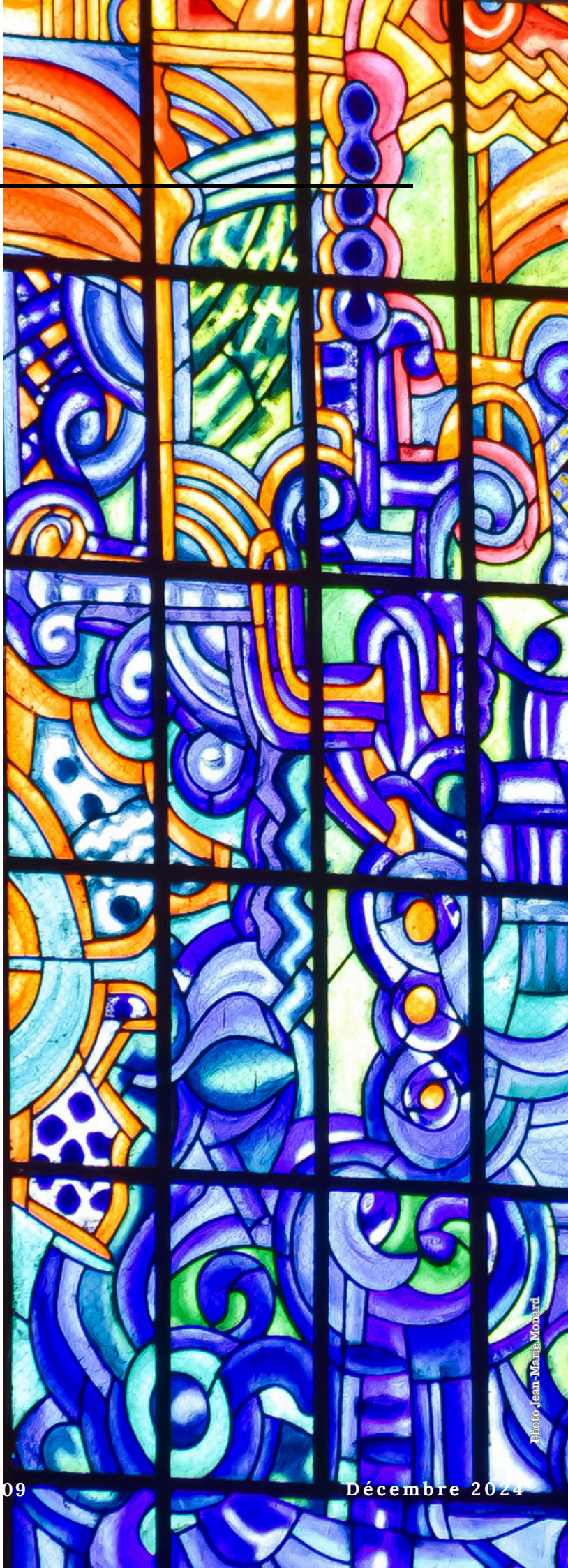


Photo Jean-Marie Womard

L'ENRACINEMENT DE L'EXPRESSION RELIGIEUSE DANS LES CULTURES, UNE NÉCESSITÉ

Selon le dictionnaire, le sacré appartient à un domaine interdit et inviolable, et fait l'objet d'une vénération religieuse. Dans son intervention, le père Monconthour précise : " Le sacré c'est ce qui est inaccessible, innommable, ce que l'on ne peut pas contenir. Il s'agit d'une réalité qui nous dépasse. Le sacré est transcendant, c'est ce qui nous tourne vers le divin. On l'oppose au profane qui lui, nous tourne vers le monde. "

Si le sacré est inaccessible à l'homme, comment l'artiste peut-il exprimer ce qui relève du sacré, rendre visible le monde invisible ?

" C'est tout le mystère de l'art sacré qui est de proposer un espace dans lequel le sacré va venir se manifester ", répond le prêtre. " Le sacré peut venir par révélation, toucher l'artiste qui s'est préparé en priant, ou en s'ouvrant à une inspiration qui viendrait du sacré. Quelque chose du sacré va apparaître par rapport à la sensibilité de l'artiste, son travail et par sa quête de spiritualité. "

**“ Il est nécessaire
que les peuples expriment
leur réponse authentique
à l'Évangile ”**

Citant la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, issue du Concile Vatican II (1962-1965), le père Monconthour rappelle que l'art sacré chrétien ne peut être enfermé dans une époque, ni dans un lieu. Si dans les églises, l'image du Christ aux yeux bleus et cheveux blonds s'est imposée au fil des siècles, en même temps que la culture européenne, ce Concile reconnaît que la foi chrétienne ne peut s'identifier à aucune culture déterminée, et invite les églises locales à trouver leurs propres visages.

Le prêtre souligne : " Le Concile Vatican II nous invite à redire le message de la foi dans toutes les cultures et l'enraciner dans l'expérience des peuples. Ce Concile arrive dans une période marquée par la décolonisation, et permet aux peuples qui ont reçu l'Évangile de passer à une expression locale, autochtone. Il est en effet nécessaire que les peuples expriment leur réponse authentique à l'Évangile, sinon on court le risque que l'art sacré soit une sorte de placage culturel sur les peuples. Et par ce manque d'authenticité, que la rencontre authentique et unique avec le divin ne puisse se faire. "



De gauche à droite : Annick François-Haugrin, Victor Anicet, Jean-Pierre Sauzé et père Jean-Michel Monconthour

Dans les années 1970, l'Église de Martinique a vu ainsi la création de nouvelles compositions musicales pour les célébrations religieuses, inspirées de la culture locale.

" L'art sacré local s'enracine aussi dans l'art de vivre ensemble ", poursuit le père Monconthour. " En Martinique, il y a une manière d'être chrétien. On va retrouver cette ambiance locale, lors de la messe des Antillo-guyanais, chaque 11 novembre, à l'église Saint-Sulpice à Paris. Il y a un développement de l'art sacré en Martinique, ne serait-ce que par le nombre de chorales.

Il y a aussi la création de *Bèlè Légliz*, de vêtements liturgiques avec du madras, l'art floral local, les prêches en langue créole lors des chemins de croix. Toutefois, comme le faisaient remarquer récemment des chercheurs du CNRS, de passage dans l'île, l'ambiance des églises, les statues ne reflètent pas toujours ce que vit la population.

Ces chercheurs venus de l'Hexagone ont noté comme une cassure entre la réalité culturelle de la population et l'esthétique vécue à l'église. "

L'art sacré suppose humilité et détachement de soi, avertit également l'intervenant.

" L'artiste doit s'effacer derrière l'oeuvre d'art, pour ne pas tomber dans une idolâtrie ou un orgueil. Et l'oeuvre d'art doit elle-même s'effacer derrière le sacré, pour que naisse l'art sacré.

Il faut une pauvreté, un sacrifice de l'artiste, pour reconnaître la manifestation du sacré.

L'artiste peut chercher l'inspiration et l'inspiration ne vient pas. Le divin se manifeste là où il veut et quand il veut. La convergence du chemin de révélation du divin et du chemin de l'homme vers ce divin doit permettre cette rencontre qui va transfigurer l'artiste. "

Et de conclure : " L'art est une nécessité prophétique pour que nos pays, nos populations puissent, en sortant des douleurs de l'esclavage, bâtir un avenir qui nous rassemble, quelque soient nos différences et nos origines. Il y a là un chemin de résilience, de guérison, d'accomplissement. "

INTERVIEW VICTOR ANICET, ARTISTE PLASTICIEN

“ On n’entre pas dans le sacré, comme ça ! ”



Les vitraux de la cathédrale de Saint-Pierre, installés et inaugurés en 2006, ont été dessinés par l'artiste martiniquais Victor Anicet.

Après la projection d'un extrait du film-documentaire " La lumière verte ", réalisé par Hélène Eloi-Blézès, retraçant les différentes étapes de conception de l'œuvre, l'artiste plasticien a partagé avec le public son expérience du sacré. Dans cette interview, Victor Anicet nous en dit plus sur le processus créatif.

Monsieur Anicet, on connaît surtout votre travail d'artiste céramiste. Qu'est-ce qui vous a amené au vitrail ?

J'ai d'abord suivi une formation initiale, en 1952, à l'école des arts appliqués de Fort-de-France, puis j'ai fait quatre ans, en section céramique, à l'école des Métiers d'art de Paris (actuel musée Picasso). On y enseignait plusieurs disciplines, et le hasard a fait qu'à côté de l'atelier où je suivais les cours de céramique, il y avait l'atelier de vitrail. L'enseignant, M. Thomas, m'avait invité à venir voir ce que ses élèves faisaient en vitrail. Il m'avait dit : " Tu ne peux jamais savoir ce que te réserve la vie, tu es dans une école d'art, on peut te donner n'importe quelle commande, il faut que tu puisses répondre.

On ne te demande pas d'être un maître-verrier, mais tu dois connaître le métier, savoir faire une maquette et suivre le chantier ".

Personnellement je suis très curieux de nature, et il me fallait revenir en Martinique, avec un maximum de connaissances. A chaque fois que j'avais un moment, j'allais donc à l'atelier vitrail. Je regardais les autres travailler. Parfois

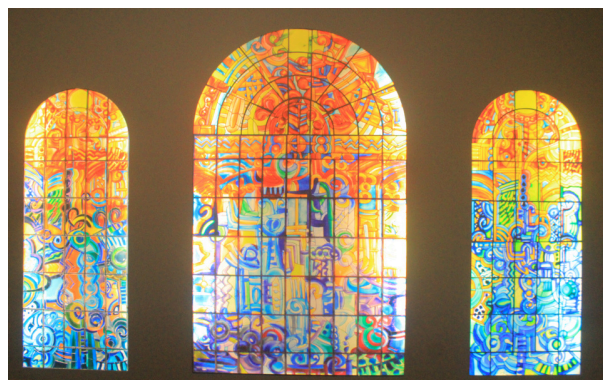
M. Thomas me donnait du plomb pour assembler le verre, il m'expliquait tout, comme si j'étais son élève.

Et plusieurs années plus tard, vous répondez à l'appel à projet sur les vitraux de la cathédrale de Saint-Pierre. Racontez-nous.

En 2000, le directeur de la DRAC me parle de ce projet, et me demande si ça m'intéresse de faire une maquette. Il m'explique que le curé de la cathédrale de Saint-Pierre, à l'époque le père Catayée, avec le soutien du Club Soroptimist, souhaitait refaire les vitraux. Le père Catayée me précise alors qu'il souhaiterait que je travaille sur le thème de la résurrection. Lorsque je lui ai donné mon accord, je lui ai dit : si le projet aboutit, je sens que je ne vais pas en sortir indemne...

Vous vous êtes rendu sur la Route de la Trace pour trouver une source d'inspiration. Pourquoi avoir choisi ce lieu en particulier ?

Je suis originaire du Marigot. En 1952, quand je suis entré à l'école des Arts appliqués, je logeais chez des cousins aux Terres-Sainville. Je me rappelle qu'à cette époque, certains dimanches de Pâques, je voyais les gens passer le long de l'avenue Jean-Jaurés, pour monter vers Balata,



Exposition " Opacité et transparence " fondation élément du 30 août au 27 octobre 2024

en priant, en chantant. Ils allaient en pèlerinage jusqu'à la basilique Notre-Dame-de-la-Délivrande au Morne-Rouge, par la Route de la Trace. C'était un rituel extraordinaire. Ils marchaient à genoux dans la rue, portaient des oriflammes. Il n'y avait pas de voiture, c'était donc à pied qu'ils faisaient le trajet. Ce souvenir m'est revenu, et je savais que la forêt allait me guider.

J'étais enseignant à l'époque, et quand je n'avais pas cours, je montais en voiture jusqu'à la Trace. Quand j'arrivais au niveau de Pointe Son, je garais ma voiture, j'enlevais mes chaussures et je poursuivais pieds nus. C'est là que j'ai trouvé la lumière, à travers les feuilles, c'est pourquoi je l'ai appelée " la lumière verte ".

La Trace, c'est une sorte de cathédrale et tout le vitrail était là !

“

*Je savais
que la forêt
allait me guider*

”

Vous comparez la Trace à une cathédrale. Considérez-vous que la nature peut nous rapprocher du sacré ?

La Trace est chargée de tous ces gens qui ont marché, jusque dans les années 1960-70. Depuis je me bats pour qu'on ne touche pas à la Trace.

Quand vous montez là, seul, il y a aussi le silence. Dès le moindre petit bruit, une feuille qui bouge, ou un oiseau qui passe brusquement, vous vous rendez compte que vous étiez en train de méditer.

Je montais là à tous moments, quand il pleuvait, quand il faisait beau. Je montais le matin à 6 heures, à des moments différents de la journée. Il y a là toutes sortes de couleurs, mais il faut être attentif. Quand nous montons en voiture nous ne voyons pas tout cela.

Quand j'arrivais à la maison, je dessinais de mémoire ce que j'avais vu.

Ce travail m'a pris beaucoup de temps. On m'a fait la demande en 2000 et on a posé les vitraux en 2006.



Photo Jean-Marie Monard

Pourquoi tant d'années pour réaliser cette maquette ?

Tous les jours je descendais dans mon atelier, mais je n'arrivais pas à trouver l'inspiration et la DRAC (direction régionale des affaires culturelles) m'appelait toutes les semaines.

" Alors monsieur Anicet, ça avance ? On ne vous voit pas ! ", me disait-on.

Un jour, alors que je venais de me mettre à table, avec mon épouse et nos deux enfants, je décide de retourner dans mon atelier. Je n'ai pas mangé ce jour-là. Et vers 16 heures, je remonte chez moi avec deux maquettes terminées, au grand étonnement de mes enfants et de mon épouse.



Par quel processus crée-t-on une œuvre d'art sacré ?

On ne crée pas du sacré, l'objet devient sacré. Si on savait comment créer du sacré, ce serait formidable. Or il ne faut pas dire " je vais créer du sacré ". Ce n'est pas possible. Il faut le savoir pour ne pas tomber dans le piège. Lorsque ma maquette a été terminée, j'ai demandé à l'évêque, Mgr Méranville, si je pouvais la présenter aux gens de Saint-Pierre. On a fait une petite réunion, une cinquantaine de personnes était là. Pendant que j'expliquais ma démarche au public, à un moment donné, je sens une présence à côté de moi. Je vois que c'est une dame. Quand j'ai eu fini de présenter les trois vitraux, elle me dit : " Ah, Bondjé ba'w an koudmen ?! ". Je me retourne la dame n'était plus là.

Avez-vous participé à la réalisation des vitraux ?

Dans un premier temps, après avoir montré les maquettes au directeur de la Drac, je me suis retrouvé devant un jury à Paris. Le projet a été accepté par l'Etat qui a donné 45% du budget.

“

On ne crée pas du sacré, l'objet devient sacré

”

Les vitraux ont été réalisés par les Compagnons de France, à la Maison Simon à Reims. C'est le dernier travail que cette maison a réalisé.

J'ai suivi le chantier, donné mon avis pour les couleurs. Notamment pour le jaune, car celui qu'ils me proposaient au départ ne me convenait pas. J'ai tenu aussi à faire les plombs. C'est un travail très long et délicat. Un boulot monstre !

Vous dites ne pas être sorti indemne de ce travail. Que voulez-vous dire par là ?

On n'entre pas dans le sacré comme ça. Et on n'en ressort pas indemne. Vous vous demandez ce qui se passe. Vous avez une autre vision du monde, des gens, de leurs attitudes, de leur manière de faire. Vous-même, vous changez avec les gens, vous changez votre manière de vivre. Je ne me fâche plus comme avant... J'ai gagné en sérénité. C'est intérieur, ça ne peut pas se voir comme ça. C'est dans les faits.





DES IMAGES RELIGIEUSES QUI INTERROGENT

Lorsque les missionnaires débarquèrent aux Antilles, ils apportèrent avec eux leurs icônes venues d'Europe. Comment et pourquoi ces représentations occidentales, se sont imposées au fil des siècles ? Quelles conséquences sur la foi et l'imaginaire des croyants martiniquais ? Pour y répondre, l'historienne Annick François-Haugrin propose trois axes de réflexion : l'image symbole de la foi et de l'identité ; image comme relais de la colonisation ; images des vierges noires et identification.

Image symbole de la foi et de l'identité

" Qu'est-ce donc que la foi et en quoi peut-elle interférer sur notre identité ? ", s'interroge Annick François-Haugrin.

" Je veux parler ici de la Foi dans l'existence de forces spirituelles dans ou hors de l'Eglise. C'est une des raisons qui explique le poids du magico-religieux dans nos sociétés. Et cela se manifeste dans notre expression picturale, dans l'art sacré ", souligne l'historienne citant le travail de deux artistes martiniquais, celui de Victor Anicet, pour les vitraux de la cathédrale de Saint-Pierre (2006), et d'Ernest Breleur avec sa série des " Christ " (1994).

Image comme relais de la colonisation

" Comment expliquer que l'image se soit progressivement identifiée au portrait du colonisateur ou point de provoquer aujourd'hui un rejet de la foi catholique au motif qu'il s'agit d'une religion incarnée par un Européen ? ", poursuit Annick François-Haugrin.

L'historienne fait remarquer que " les statues qui ornent les églises de Martinique ne semblent pas en harmonie avec la population et le renouvellement qu'on relève dans les églises de France ne se retrouvent pas ici. En effet, sur tout le territoire français, les statues sont le reflet du culte des saints qui évolue à travers les siècles. Ainsi, au 20e siècle, de nouveaux saints sont vénérés. Mais il n'y a pas eu en Martinique de renouvellement du statuaire. Nous restons attachés à nos anciennes représentations. "

" Pourquoi avons-nous passé sous silence un certain nombre de saints et saintes que l'on retrouve pourtant en Europe ?

Sainte Joséphine Bakhita, première Sainte soudanaise, a tout de même une chapelle au Marigot. Mais chez nous, la confusion entre race et classe, entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel est si prégnante que même si notre Etat est laïc nous refusons toute remise en cause. Mis à part quelques œuvres, nous restons dans du classique. "

La sainteté des Noirs dans l'iconographie occidentale, a fait l'objet d'une recherche approfondie par le professeur américain Henry Louis Gates.

Comme le souligne Mme François-Haugrin : " Dans le livre de Henry Louis Gates, " L'image du Noir dans l'art occidental ", on découvre une iconographie qui donne à voir l'importance de l'Afrique dans les œuvres d'art, depuis l'Antiquité, en Europe. Henry Louis Gates donne l'exemple de Saint Maurice, un martyr du 3e siècle, mais aussi d'autres sujets bibliques, comme le Baptême de l'Ethiopien, la Reine de Saba, ou encore la femme éthiopienne de Moïse à côté de personnages moins importants, esclavisés ou serviteurs. On comprend donc difficilement l'absence de ces sujets dans nos églises, nos revues ou nos ouvrages religieux. "

" En juillet 2020, à Cotonou au Bénin, il a fallu repeindre une statue de l'archange Saint Michel peint en une couleur proche du blanc immobilisant le diable peint en noir. En Martinique, ce stéréotype que nous avons perpétué sans jamais nous poser de questions, choque les jeunes générations ", affirme Annick François-Haugrin.



Illustrations

Représentations de Saint Michel archange (en haut)

Sainte Joséphine Bakhita (en bas à gauche)

Îcône Notre Dame de la Miséricorde (en bas à droite)

" Mais face à cela, que dit notre Église ? Il nous faut sortir de toute instrumentalisation idéologique et se demander si le vrai problème est celui de la couleur ou de l'identification des symboles religieux avec les colonisateurs ? "

Le professeur Henri Louis Gates prend l'exemple " des reproductions de la chaleureuse, sympathique et nordique tête du Christ de Warner Sallman ", qui s'avère des plus anhistorique, accrochées dans des églises de toutes sortes, ainsi que dans des écoles et hôpitaux confessionnels de tous les continents.

Déjà dans les années 1930 existait une longue tradition de portraits représentant Jésus sous des traits caucasiens, indique Mme François-Haugrin.

" Plus tard, les images de Jésus ont rejoint la publicité américaine et la production de masse. Mais bien des gens ne voient rien de faux dans ce grand front, ces larges épaules et ce long nez. Ce sont pour eux les traits de Jésus, tout simplement. " L'historienne poursuit : " Un sociologue de passage en Martinique nous a avoué son étonnement chaque fois qu'il a visité une de nos églises. Il a été interpellé sur le décalage entre la statuaire et la population. Notre propre identité est-elle masquée par manque d'estime de soi. En quoi cela impactait notre vivre ensemble ? Quelles références culturelles nous nous imposons à nous-mêmes ? Image d'un passé révolu? Cette réflexion nous amène à aborder la question des Vierges noires. "

Image des Vierges noires et identification

Les Vierges noires appartiennent à l'iconographie du Moyen Âge européen.

En 2005, Monique Scheer, anthropologue, a émis des hypothèses intéressantes dans un article intitulé " Les Vierges noires : perceptions, significations et utilisation symbolique du 17e au 19e siècle " (Revue des Sciences Sociales Année 2005).

" Elle montre que le regard sur ces Vierges a changé : la vue d'une Vierge Marie noire soulève des interrogations toutes bâties sur le même schéma : L'image est-elle originaire d'Afrique ? Est-ce que la Madone doit ressembler à une Africaine ?

Si l'on sait toutefois que la plupart des représentations viennent d'Europe et datent de la fin du Moyen-Âge : est-ce que la couleur de peau correspond à l'image que l'on se faisait à l'époque d'une juive de la Palestine antique ?



Vierge noire du sanctuaire Notre-Dame de Rocamadour, cité mariale (département du Lot)



Notre Dame de la Bonne Délivrance à l'église des Trois-Ilets (Martinique)

Les associations que l'on fait, lorsque l'on voit une Vierge noire, sont donc liées à une image ethnique. Pour nous, il est tout à fait logique que la couleur de peau soit, en premier lieu, un signe d'appartenance raciale.

De plus, notre image collective de l'apparence de la Vierge Marie ne s'appuie pas sur les représentations culturelles du Moyen-Âge, mais plutôt sur la tradition iconographique du grand Art (tout comme sûrement aussi de l'Art populaire religieux du 20e).

Nous avons donc tendance à déduire que la couleur a une signification symbolique, mais elle reste cependant pour nous quelque peu énigmatique. "

En effet les icônes ramenées d'Orient ne donnaient pas à voir un visage caucasien, mais bien un visage de femme orientale, voire africaine.

En fait, jusqu'au 17e siècle, la carnation et la couleur n'étaient pas ce qui importait. L'hypothèse de Monique Scheer est que le culte vers les statues anciennes et donc noires, s'est renforcé dans le contexte de la Réforme.

Evoquant la Vierge noire de Rocamadour (Sud de la France), réputée pour avoir une intercession efficace, Monique Scheer conclut : " Il semble possible que le multiculturalisme en Europe ouvre la porte à de nouvelles interprétations des Vierges noires. "

JEAN-PIERRE SAUZÉ DONNE UNE SECONDE VIE AUX ŒUVRES RELIGIEUSES

Compagnon du devoir, formé à l'exigence et à l'excellence, Jean-Pierre Sauzé est spécialisé dans la restauration d'œuvres d'art. Installé en Martinique depuis un peu plus de 25 ans, cet artiste peintre et sculpteur, originaire de la Rochelle, est déjà intervenu dans les églises du Lamentin, des Terres-Sainville et plus récemment à la cathédrale de Saint-Pierre où il a travaillé sur la restauration du chemin de croix en relief (tableaux en plâtre) ainsi que du maître-autel.

" En Martinique, il y a des trésors qu'il n'y a pas en France. Il faut préserver ce patrimoine religieux ", souligne Jean-Pierre Sauzé.

" A l'église du Lamentin, j'ai fait des découvertes assez exceptionnelles. Les statues qui remontent au début du 19e, on ne les retrouve pas ailleurs, et les moules ont disparu, tout a disparu. Les sociétés qui les fabriquaient, et qui existaient depuis le 17e siècle en France, sont fermées. Aujourd'hui, les entreprises spécialisées dans la vente de statues religieuses ne les fabriquent plus et en font venir de Chine de moins bonne qualité. "

Pourquoi restaurer plutôt que remplacer ?

Détériorées par l'usure du temps, plâtre craquelé, les statues de l'église des Terres-Sainville, dont la rénovation a également été confiée à Jean-Pierre Sauzé, avaient pour la plupart, perdu leurs couleurs, certaines n'avaient plus de mains. Plusieurs mois de travail ont été nécessaires pour redonner une nouvelle vie à ces pièces exceptionnelles. " Le design de Saint-Joseph est d'inspiration italienne. La statue de Jeanne d'Arc au bûcher est très rare, ce n'est pas courant de la représenter ainsi. Habituellement, elle est en armure.



Et de poursuivre : " Ce qui est passionnant en restaurant une statue, c'est d'aller beaucoup plus loin et trouver son empreinte, les gens qui l'ont créée. Ce qui devient de plus en plus compliqué, car on a souvent affaire à des reproductions. Les statues que l'on trouve dans les églises de Martinique sont relativement anciennes. Et il est plus intéressant de les restaurer que de les remplacer, car une statue neuve coûte très cher, entre 4 000 et 5 000 euros. "

Le Compagnon tient à préciser qu'il ne faut pas galvauder la notion de restauration. " Il y a une différence entre restauration et rénovation. La restauration implique de répondre à un cahier des charges exigeant.

Il s'agit de respecter l'origine de la statue, on ne doit pas modifier quoi que ce soit. Le plus compliqué c'est de retrouver les couleurs originales. Certaines statues ont été repeintes par des personnes qui n'œuvraient pas dans le domaine de la restauration. Quand je récupère une statue qui a été refaite il y a 10, 20 ou 30 ans, on ne peut pas retirer ce qui a été mis dessus. "

Le savoir-faire des Compagnons du devoir s'avère ainsi indispensable dans la préservation du patrimoine religieux.



Retour en images
FESTIVAL D'ART SACRÉ
LA RÉTROSPECTIVE





En effet, le festival a proposé une programmation riche et variée, mettant en valeur la diversité des arts sacrés : musique, chant, peinture, sculpture, dessins, vitrail étaient à l'honneur.

" Avec la création de l'APACC-M, nous espérons pouvoir continuer à valoriser et développer le patrimoine culturel religieux, permettre aux artistes de s'exprimer, les accompagner, et les aider. C'est un projet très ambitieux et il y a déjà une dynamique spirituelle, une dynamique intellectuelle, fraternelle, qui se créent autour de ce projet ", se réjouit père Henderson. " On peut dire longue vie au festival. Que ce festival et l'APACC-M permettent de l'amitié, réconciliation et solidarité ! C'est mon souhait. "

UNE ÉDITION ÉTOFFÉE

PAR LAURE - M

Après quelques années d'interruption, le festival d'art sacré, rendez-vous dédié à la culture chrétienne, a fait son retour du 2 au 14 juillet dernier. Concert, visite guidée, conférence-débat et exposition, dans divers lieux (cathédrale Saint-Louis, salle paroissiale Saint-Christophe et église de Schoelcher), étaient au programme de cette 5e édition.

" Le festival a été lancé en 2011, dans le cadre de l'anniversaire de la dédicace de la cathédrale Saint-Louis de Fort-de-France ", rappelle le père Pierre Henderson, vice-président de l'APACC-M, association organisatrice de l'édition 2024. " L'objectif de la première édition, à l'initiative du père Monconthour et ses équipes foyalaises, était de mettre en valeur le patrimoine de la cathédrale, à travers une visite guidée et un concert. Cette année, nous avons souhaité redimensionner le projet et le réactiver. Le festival a pris une dimension encore plus importante et encore plus transcendante ! Cette nouvelle édition nous a permis de voir que, dans notre pays Martinique, nous avons beaucoup d'artistes chrétiens avec des couleurs et des savoir-faire très différents. "



VISITE GUIDÉE ET CONCERT D'ORGUE

Le mardi 2 juillet, à l'occasion du 129^e anniversaire de la dédicace de la cathédrale Saint-Louis, deux visites guidées étaient proposées au public. " C'est une véritable découverte pour la plupart des visiteurs ! " souligne Yolaine Marty, coordinatrice de la mission culture de la cathédrale et membre de l'APACC-M. " Cette visite permet de découvrir à travers les 19 vitraux de l'édifice, l'histoire de la cathédrale qui a été notamment ravagée par un incendie en 1890, puis reconstruite et inaugurée en 1895. " Cette matinée coïncidait avec " Les mardis de l'orgue ". Ces récitals offerts par l'Association pour le rayonnement des orgues de Martinique (AROM) ont lieu tous les mardis de 9h30 à 11h, à la cathédrale, au bénéfice de la restauration des grandes orgues Laval Thivolle. " Elles ont été remises en fonctionnement lors du passage du facteur d'orgue Nicolas Toussaint début octobre ", indique l'organiste Yannick Jordane, président de l'association Arom. " Son dernier rapport va nous permettre d'entamer la deuxième phase de cette restauration. " (voir pages 23 à 26)
Le 2 juillet 2024, Yannick Jordane accompagnait la chanteuse lyrique Roseline Cyrille.



CONCERT SPIRITUEL

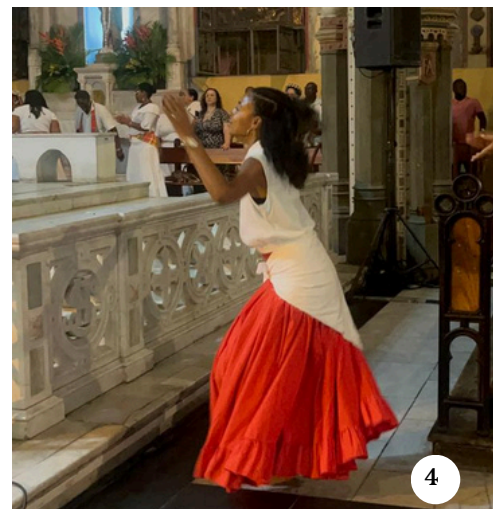
Pour cette cinquième édition du Festival d'art sacré chrétien, la cathédrale Saint-Louis de Fort-de-France accueillait, le vendredi 5 juillet 2024, Bèlè Légliz, Dominique Son et le groupe Zetwal, Céline Flériag, Stella Gonis, le père Pierre Henderson, Charly Labinsky et Sylviane Lorté.



LEURS AVIS

CELINE FLERAG : " Chanter, c'est prier deux fois. C'est fort de cette assertion que j'ai accepté de prêter ma voix à ce concept. De plus, je pense que chanter Dieu dans sa langue vernaculaire et sur nos rythmes, contribue à ancrer sa foi, parce que les mots nous sont familiers. "

SYLVIANE LORTE : " Le festival d'art sacré est pour moi une belle opportunité (qui devrait se renouveler plus souvent), au travers des textes et mélodies, de faire entendre la voix de Dieu et son message. Notre Église est Universelle et Dieu est infini. Il est Dieu en chacun de nous, et il se révèle dans notre culture, nos rythmes et nos coutumes. "



Photos

1 Bèlè Légliz

2 Dominique Son

3 et 4 Céline Flériag accompagnée par le groupe Zetwal du Marigot

STELLA GONIS : " Chanter ma culture à l'église est une évidence. L'un ne va pas sans l'autre. C'est tout naturel de chanter avec les instruments du pays avant tout. Si nos ancêtres les utilisaient pour travailler la terre et s'amuser, pourquoi pas pour louer Dieu. Participer au festival est pour moi un honneur, un moyen de prouver que la louange au tambour existe et se pratique. Et c'est tout aussi profond que chanter avec les instruments du monde. "

CHARLY LABINSKY : " Je suis chrétien et en tant que compositeur, j'ai des œuvres que j'ai dédiées au Seigneur et à la Sainte-Vierge. Le concert " Transandans " était la plate-forme idéale pour exprimer cela ! "



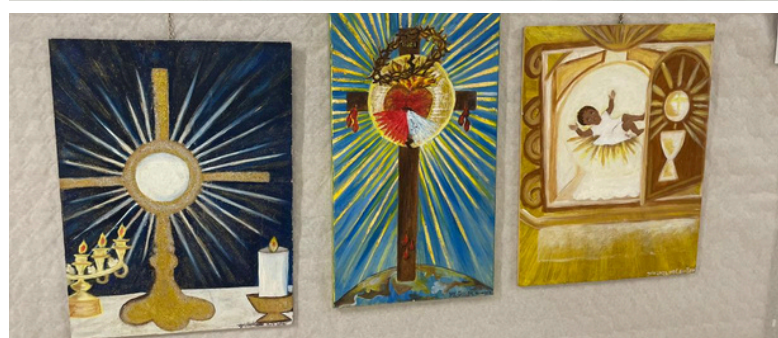
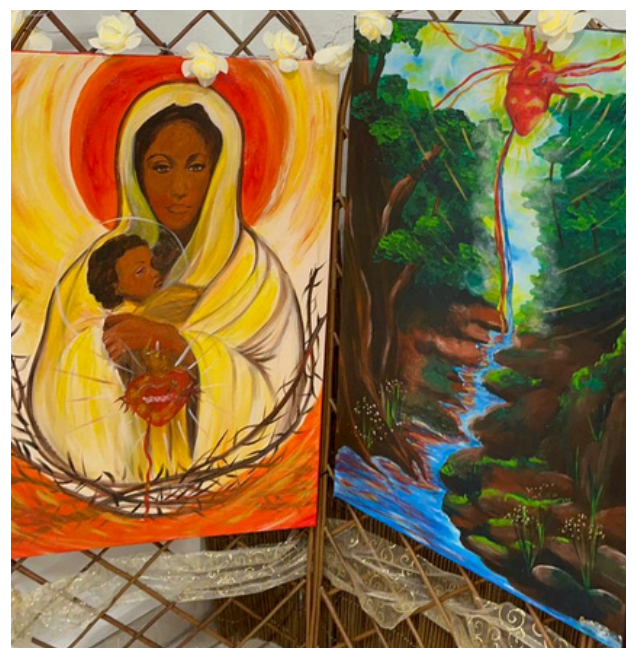
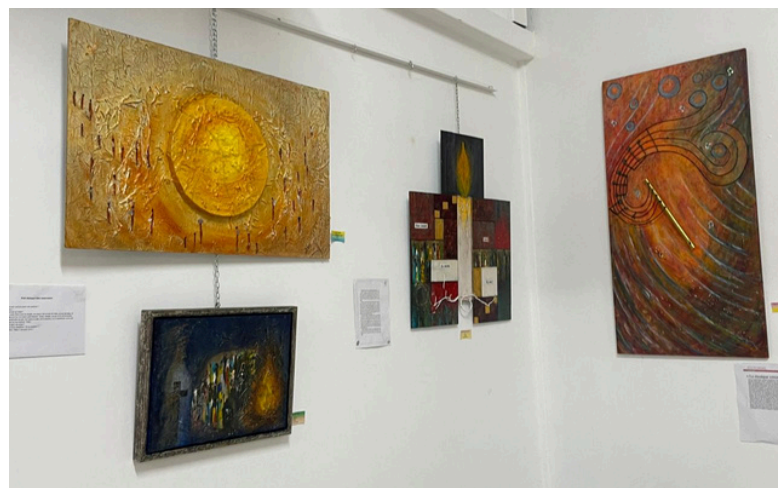
- 5 Père Henderson
- 6 Charly Labinsky
- 7 Stella Gonis accompagnée de ses musiciens du groupe Madin Bèlè
- 8 Le public
- 9 Sylviane Lorté

EXPOSITION COLLECTIVE

Du 12 au 14 juillet 2024, la salle paroissiale Saint-Christophe à Fort-de-France accueillait les œuvres d'une trentaine d'artistes, autodidactes et confirmés, tous ancrés dans une foi exprimée par la culture martiniquaise.

Retrouvez l'ensemble de l'exposition sur la page Facebook de l'APACC-M et sur notre Instagram !

Reportage photo Claudine Dessart



Patrimoine

LE GRAND ORGUE DE LA CATHÉDRALE SAINT-LOUIS SE PRÉPARE À SA RENAISSANCE

Muet depuis plusieurs années, l'orgue de la cathédrale de Fort-de-France est en cours de restauration. Cet instrument de très belle qualité qui permet de jouer un large répertoire, devrait à nouveau faire entendre sa musique d'ici quelques mois.

L'ORGUE A BESOIN D'IMPORTANTES TRAVAUX

PAR VIRGINIE - M.P

L'organiste Yannick Jordane, président de l'Association pour le rayonnement des orgues de Martinique (Arom) attend avec impatience la remise en état de l'orgue de la cathédrale Saint-Louis.

L'instrument monumental, placé au fond du chœur, impose. Il a été inauguré le 7 mai 1982. Sa dernière rénovation remonte à 1997.

Les premiers travaux de remise en état ont débuté en octobre 2024, pour un total d'environ 5 000 euros, financés par la paroisse cathédrale et l'Arom. L'orgue fonctionne, bien que dans un état limité, avec cinq jeux fixes. La deuxième partie de la réparation devrait commencer sous peu (en attente du financement de la mise en conformité électrique, indispensable pour la suite des travaux).

Né en 1976, Yannick Jordane voue une véritable passion pour cet instrument hors-norme. Après l'étude du piano commencée à l'âge de 10 ans (classe de piano de Nicole Fraysse), il s'initie à l'orgue en autodidacte, puis se perfectionne sous la houlette de Benoit Dumon à Gap, Damien Simon à Strasbourg, Dominique Bréda lors de ses stages d'orgue en l'église du Lamentin (stages organisés par l'Arom).

" Nous sommes une vingtaine d'organistes en Martinique, certains ayant été formés par le Père Huré, d'autres en autodidacte. Nous espérons pouvoir reprendre les stages d'orgue, initiation et masterclass au niveau local, l'épisode Covid ayant mis un frein à cette démarche. "

Depuis une dizaine d'années, en plus du volet formation, l'association Arom s'occupe de la restauration, de la maintenance et de la mise en valeur des orgues tant à tuyaux qu'électroniques.

Actuellement, le plus gros chantier concerne la rénovation de l'orgue à tuyaux de la cathédrale Saint-Louis à Fort-de-France.





En attendant la remise en service des grandes orgues, Yannick Jordane assure, à la cathédrale, l'office du 2e dimanche du mois (messe de 7h30), et anime les concerts à partir d'un instrument numérique placé près du chœur. Il anime également au sein de l'édifice, les Mardis de l'orgue (voir page 19), des matinées qui permettent aux Martiniquais et touristes de passage de savourer la beauté des œuvres classiques, parfois accompagnées de chants lyriques.

Avec ses 3 claviers, 38 jeux, et 2 326 tuyaux, l'orgue de la cathédrale Saint-Louis est le plus important de l'île, et l'un des plus grands de la Caraïbe. Le chantier de rénovation a été confié au facteur d'orgue Nicolas Toussaint, de la manufacture bretonne d'orgues située à Nantes. Le coût total des travaux est estimé à 170 000 euros pour que l'orgue retrouve son état d'origine. Pour de telles sommes, l'Arom devra passer par du mécénat privé et public. Et le résultat en vaut la peine d'après le facteur d'orgue Eric Brottier : " il s'agit de l'orgue le plus complet de la Martinique et il permet d'aborder la majorité des répertoires compte tenu de son style néo-classique. " Nicolas Toussaint rajoute : " C'est l'orgue le plus important des Antilles en nombre de registres. "

" Le budget d'un orgue neuf, avec un nombre de jeux moindre, s'élève à environ 600 000 euros.

Nous comprenons donc l'intérêt de la réparation d'un instrument qui de plus fait partie du décor de la cathédrale depuis plus de 40 ans ", confie Yannick Jordane. " La façade du buffet, construite par Aristide Cavallé-Coll a de l'allure ! En attendant cette restauration complète, la deuxième phase de la réparation s'élève à environ 18 000 euros si on y inclut la mise en conformité électrique. Nous pourrions avoir un instrument fonctionnel d'une douzaine de jeux, enfin apte à accompagner de façon correcte les offices, et de jouer un répertoire de concert appréciable. Les possibilités pour la Martinique au niveau artistique et culturel sont immenses, et des interprètes de talents d'ici et d'ailleurs se feraient une joie de venir jouer et être accompagnés sur ces grandes orgues. "

“ Les possibilités pour la Martinique au niveau artistique et culturel sont immenses ”

" Nous devons également insister sur la nécessité d'un entretien régulier. C'est cette absence qui a entraîné une détérioration de l'instrument sur les vingt dernières années. L'orgue ne jouait plus depuis environ cinq ans, et sonnait faux. Nous ne disposons pas de professionnels sur place pour effectuer ce travail, et il fallait vraiment entamer des démarches pour le sauver. Il peut être remis en état de parfait fonctionnement, il n'est pas trop tard. Nous espérons passer un contrat d'entretien, pour que la maintenance soit assurée régulièrement. "



Un peu d'histoire

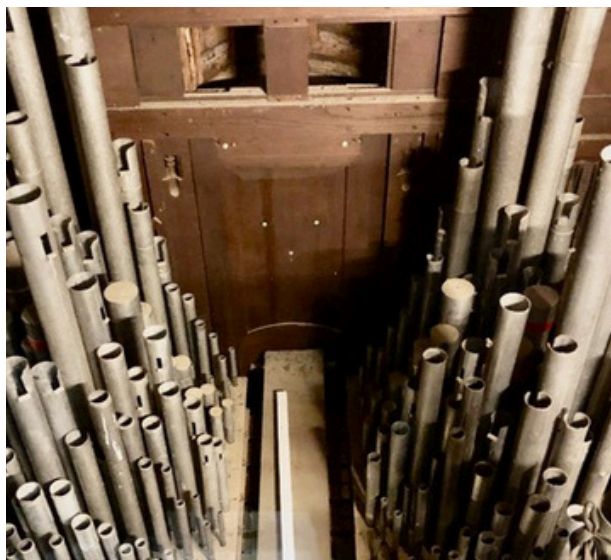
Au fil des siècles, la cathédrale de Fort-de-France a abrité différents orgues à tuyaux. Plusieurs ont été détruits suite à des cyclones et tremblements de terre, un a disparu dans l'incendie qui ravagea le centre-ville le 22 juin 1890.

Trois d'entre eux ont également été transférés vers d'autres églises. C'est le cas de l'ancien orgue de la manufacture Henri-Didier (1895), transféré en 1922, et qui se trouve actuellement à la basilique du Morne-Rouge. Un orgue Mutin-Cavaillé-Coll (1922) est transféré en 1936 à l'église des Terres-Sainville. Puis en raison d'importants travaux de rénovation, la cathédrale de Fort-de-France restera fermée au public entre 1976 et 1979. Afin de le protéger de la poussière, l'orgue de la manufacture Roethinger (1964) est provisoirement transféré à l'église de Bellevue. Mais pour des raisons logistiques et financières, il y restera définitivement.

En 1977, un nouvel orgue sera ainsi reconstruit pour la cathédrale, par l'entreprise Laval-Thivolle à la demande du père Robert Huré, organiste titulaire. Cet orgue est un ensemble d'éléments d'occasion rassemblés : le buffet provient de l'ancien orgue Cavaillé-Coll (1856) de la cathédrale de Pointe-à-Pitre, la console et la tuyauterie (19e et 20e siècle) de provenances diverses. Il sera inauguré en 1982.

Des travaux de nettoyage et de ré-harmonie ont ensuite été effectués par le facteur d'orgue Jean-Louis Laval en 1990.

D'autres travaux ont été réalisés sur la console par la manufacture Casavant (Canada) en 1997. Malheureusement, il n'y a eu aucun entretien par la suite, ou sporadiquement par monsieur Valentin, harmoniste de l'orgue, lors de ses congés en Martinique. Ainsi, l'orgue défectueux a cessé d'être utilisé.



En mars 2024, le facteur d'orgue Nicolas Toussaint (Nantes) a proposé de le remettre en route pour pouvoir expertiser son fonctionnement.

Les travaux de remise en route (partielle) réalisés du 2 au 9 octobre 2024, devraient se poursuivre d'ici mars-avril 2025.

L'expertise

Dans son dernier rapport Nicolas Toussaint indique : " L'orgue subit 20 années de manque d'entretien et une dégénérescence des matériels. Loin d'être totalement hors d'usage, une importante restauration lui permettrait de revenir à un parfait niveau de jeu. "

Parmi les nombreux travaux à réaliser, le facteur d'orgue précise que " la première étape, absolument indispensable, est la mise en sécurité des systèmes électriques. Cette étape est incontournable pour remettre en fonctionnement la traction des registres sans risque d'incendie. "

La tuyauterie doit être entièrement déposée et lavée. Certains tuyaux sont absents ou écrasés. Le jeu de Trompette disparu devra être refait ou fourni en matériel d'occasion. Pour ce qui concerne le tirage des registres, le matériel sera remplacé par du matériel de haute qualité avec cartes de gestion électronique protégées. Au niveau de la console, certaines pièces doivent être remplacées, les claviers replaqués (car les ivoires sont très fatigués), et le pédalier entièrement regarni. Les parties en contre-plaqué mangées par les termites doivent être remplacées. Une fois l'orgue entièrement nettoyé, il faudra en reprendre toute l'égalisation et l'accord.

Initiation

LE VITRAIL, UN ART À DÉCOUVRIR

Vous avez toujours rêvé de découvrir l'art du vitrail ? Eric Chauvineau, en collaboration avec l'APACC-M, anime des ateliers d'initiation au vitrail. Le peintre-verrier, qui n'hésite pas à transmettre son savoir-faire, propose une découverte interactive et enrichissante.



LA PASSION DU VITRAIL

PAR AKOSSIWA - M-P

C'est un moment riche en partage et en découverte que proposait Eric Chauvineau, gérant de l'atelier Vitrail Martinique, le 21 septembre dernier à la salle paroissiale Saint-Christophe. A ses côtés, les participants de l'atelier ont pu en savoir davantage sur le processus d'élaboration du vitrail, et les différentes techniques qui ont évolué au cours des siècles.

" La technique traditionnelle du vitrail, utilisée, dans les églises, date du Moyen-Age, le sertissage se fait au plomb, et les verres les plus anciens ont été soufflés ", explique Eric Chauvineau.

Cet artisan d'art passionné est en cours de formation de peintre verrier depuis deux ans. Le mois dernier, il a suivi une formation pour la restauration du patrimoine.

" Pour cet atelier, on travaille à partir de la technique Tiffany, du nom de son inventeur Louis Comfort Tiffany. C'est une technique d'assemblage datant du 20e siècle, bien plus rapide, qui consiste dans un premier temps à recouvrir les pourtours de chaque pièce de verre de bandes de cuivre adhésives. Puis les différentes pièces sont assemblées tel un puzzle et soudées les unes aux autres à l'aide d'une baguette de plomb et au moyen d'un fer à souder.

Pour des raisons logistiques et de sécurité, je découpe, meule et peins, préalablement, les différentes pièces que les stagiaires auront à assembler. Au fil du temps, avec l'APACC-M, on devrait pouvoir proposer une initiation complète. On envisage également la réalisation d'une oeuvre collective dans l'une des églises de l'île. "





C'est un travail long, chaque étape est délicate et requiert beaucoup de précision et de minutie. Au bout de quatre heures, c'est non sans fierté que chacun a pu repartir satisfait de sa propre création.

“
*L'objectif est
 de démocratiser
 le vitrail*
 ”

Pour cet atelier proposé par l'APACC-M, les stagiaires ont travaillé à partir d'un rondel, une pièce de verre circulaire que l'on retrouve dans la vitrerie des abbayes, des églises cisterciennes et l'habitat.

Les participants avaient le choix entre plusieurs modèles : la Vierge à l'enfant, Saint Christophe, Saint François d'Assise, la Création...

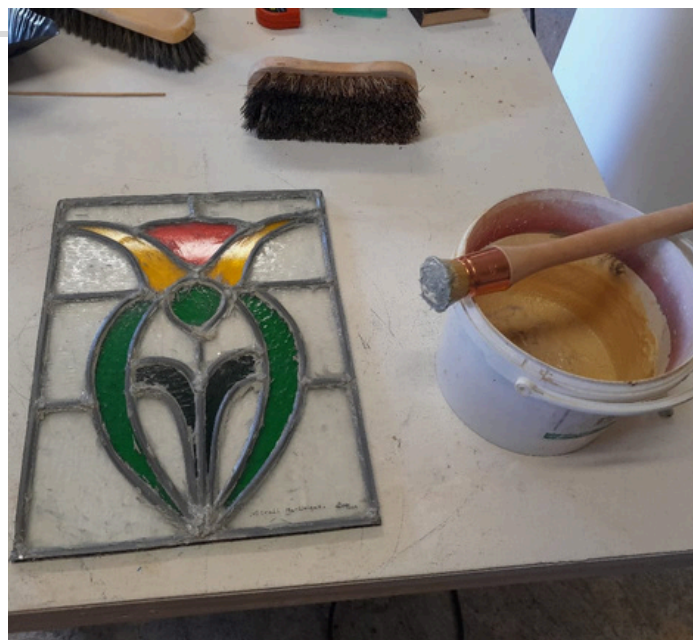
Guidés par le peintre-verrier, et sans se décourager, les stagiaires ont dû faire preuve de patience et d'habileté pour assembler les différentes pièces de verre. Le métier de vitrailliste demande en effet un véritable savoir-faire.

" L'intérêt de cet atelier est surtout de faire découvrir le vitrail et, pourquoi pas, susciter des vocations ", poursuit Eric Chauvineau.

" J'arrive à un certain âge, ça serait bien que dans dix ans, quelqu'un reprenne derrière moi. C'est un métier qui prend beaucoup de temps à maîtriser.

On va continuer les initiations dans d'autres lieux, pour inciter les gens à découvrir le vitrail. Le tarif des initiations reste abordable par rapport au coût réel de ce type de vitrail. L'objectif est de démocratiser le vitrail et le rendre accessible à tous. "





COMMENT DEVENIR VITRAILLISTE ?

Le peintre-verrier, appelé aussi vitrailliste, travaille sur la restauration de vitraux pour des édifices religieux, bâtiments historiques et chez les particuliers. Il peut également travailler à la création de nouveaux vitraux.

QUALITÉS REQUISES

Le travail d'un vitrailliste est minutieux et précis. Il nécessite un sens de l'esthétique très développé, mais aussi de l'habileté et de la patience dans la manipulation des outils.

FORMATION

Après la 3e

CAP arts et techniques du verre option vitrailliste, 2 ans

Après le Bac

BMA (brevet des métiers d'art) arts et techniques du verre ou verrier décorateur

Niveau Bac+3

DN MADE Diplôme national des métiers d'art et du design mention matériaux ou ornement

Niveau bac + 5

Master restaurateur du patrimoine (admission sur concours) à l'INP (institut national du patrimoine) spécialité arts du feu (métal, céramique, verre, émail)

Formation professionnelle continue

Le métier de vitrailliste fait partie des métiers de reconversion. En effet, les formations pour devenir vitrailliste sont aussi ouvertes aux adultes. Le CAP arts et techniques du verre et le bac pro STD2A sont aussi proposés sous la forme de formation continue. Plusieurs formations professionnelles en vitrail permettent également d'acquérir les compétences nécessaires au métier.

OÙ SE FORMER ?

CAP - BMA et DN MADE

Lycée polyvalent Lucas de Nehou
75 005 Paris

DN MADE

Ecole nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art
75 015 Paris

Lycée polyvalent ESAA-Ecole Boule
75 571 Paris

Pour les demandes concernant le Master restaurateur du patrimoine :

direction.etudes-restaurateurs@inp.fr

INP

2 rue Vivienne

75 002 Paris



Rencontre

L'ART FLORAL LITURGIQUE

Jean-Philippe Eustache est en charge de l'art floral liturgique à l'église Saint-Jean-Baptiste du Vauclin. Entouré d'une petite équipe de trois bénévoles, tout au long de l'année, il confectionne avec soin et discrétion les bouquets qui ornent le chœur de l'édifice.

« LA COMPOSITION FLORALE APORTE UNE TOUCHE DE JOIE »

PAR LAURE - M

Alpinias, balisiers, roses de porcelaine, feuilles de monstera, de latanier ou encore de palmiers multipliants, sont magnifiés entre les doigts de Jean-Philippe Eustache. Inspiré par notre nature généreuse, des mains en or, il crée de magnifiques compositions qui accueillent les fidèles à chaque messe.

" La composition florale apporte une touche de joie, de couleur pour que nos liturgies soient toujours plus belles ", indique-t-il. " Il s'agit de faire entrer dans l'église le don que Dieu nous a fait de la Création. Les bouquets sont comme une offrande et ils doivent donc trouver leur juste place, notamment au pied de l'ambon, à proximité du tabernacle " Et de poursuivre : " Quand on est au service du Seigneur, il faut le faire dans l'humilité. C'est pourquoi j'apprécie l'art floral liturgique, car c'est un service que l'on réalise quand les gens ne sont pas là. Les fidèles voient les compositions florales lorsqu'ils viennent à la messe, mais ne savent pas forcément qui les a réalisées ".

C'est un peu par hasard que Jean-Philippe Eustache, toujours prêt à servir dès que l'on fait appel à lui, a rejoint l'équipe d'art floral liturgique. Un service qui demande à la fois rigueur, passion, patience, et un sens de l'harmonie. " J'ai débuté l'art floral il y a plus d'une quinzaine d'années. C'est Christiane Marie-Louise qui m'a formé, elle m'a donné des conseils pour le choix des fleurs, m'a expliqué comment les positionner. Jusqu'à aujourd'hui.



Les compositions doivent respecter les temps liturgiques et les couleurs qui y sont associées.



A Noël, la base c'est le blanc puisqu'il s'agit d'une solennité, avec une touche de doré ou d'argenté.



Le Carême est un temps qui invite au recueillement, il y a toujours un décor, mais pas de fleurs.



A Pâques, c'est du blanc et une touche de jaune pour rappeler que Jésus est lumière du monde.



A la Pentecôte, la couleur liturgique est le rouge.

je continue à me former pour m'améliorer sans cesse. Le plus important, c'est de ne jamais refaire la même composition. J'aime bien innover, toujours porter une touche nouvelle. Car le Seigneur nous invite toujours à nous renouveler. "

Fruit d'un travail en équipe, la décoration florale s'effectue dans la bonne humeur. Chaque bénévole se consacre à une tâche spécifique.

Pour les compositions, Jean-Philippe est secondé par Aimée Caster qui prépare les feuillages et réalise les plus petits bouquets qui prendront place au pied de la Vierge et des autres statues de saints. " L'un guide l'autre pour bien répartir les fleurs, équilibrer les différents bouquets ", explique Aimée.

Généralement le samedi matin, dès 7h30 et parfois jusqu'à midi passé, les petites mains de l'ombre s'activent au fond de l'église.

Lise, qui fait aussi partie de l'équipe des funérailles, profite d'être à la retraite pour apporter son aide. Assise sur un banc, elle prépare les fleurs, en retirant les feuilles des tiges à l'aide de ciseaux : " C'est un temps de méditation. Je travaille dans le silence. Cela m'apporte un certain bien-être et quand je sors de là, j'ai toujours appris quelque chose. "





QUOI DE NEUF À L'APACC-M ?

DÉCOUVREZ NOS ATELIERS EN COURS ET À VENIR

STAGE D'ICONOGRAPHIE DU 3 AU 7 MARS 2025

L'association APACC-M propose un stage d'initiation à l'écriture d'icône, du lundi 3 au vendredi 7 mars 2025 à la salle paroissiale de Saint-Christophe.

L'iconographie chrétienne est « La tradition originale de l'art sacré chrétien ». La tradition ecclésiastique enseigne que le premier iconographe fut Saint Luc, l'évangéliste.

L'icône donc, tradition orientale, est une peinture religieuse sur du bois, écrite selon une technique respectant des codes appropriés à chaque personnage ou évènement bibliques.

L'icône, du fait des conditions environnementales et spirituelles nécessaires à sa réalisation, devient un support de prière.

C'est pourquoi on peut qualifier le stage d'initiation à l'écriture d'icône, de petite retraite. Pour nous accompagner dans cette aventure, l'iconographe Kaspar Poikans fera le déplacement de Létonie. Il a déjà assuré cinq stages (initiation et perfectionnement) à la Martinique.

Les personnes qui fréquentent ou ont eu à se rendre à l'église de Coridon, ont pu voir deux de ses réalisations : « L'Hospitalité d'Abraham » (photo ci-dessus), dans le chœur et « La Divine Miséricorde » au-dessus du tabernacle.

PAR BRUNETTE - B

Infos +

Lieu : paroisse Saint-Christophe à Fort-de-France

Niveau débutant et perfectionnement

5 jours de formation

Aucun pré-requis

Intervenant : Kaspars Poikans

Tarif du stage : 390 euros (paiement possible en 4 fois)

Places limitées

Infos : 0696 600 155

L'ATELIER TRADUCTION

Depuis un peu plus de six mois, deux équipes s'occupent de traduire la Bible en créole martiniquais. Des bénévoles qui pour certains ont obtenu un Master 2 de créole au campus de Schœlcher, et d'autres qui ont l'habitude d'écrire et de publier des textes ou poèmes dans cette langue.

Le travail qui a débuté par la traduction de l'évangile selon Saint Marc, se poursuit avec les trois autres évangiles (Luc, Matthieu et Jean). Chaque traducteur travaille individuellement à partir de la même Bible (la Bible Osty) et soumet le fruit de ses travaux à plusieurs lecteurs dont des universitaires.



Les participants confrontent plusieurs créoles caribéens lorsqu'ils rencontrent une difficulté. Certains se réfèrent aussi à des traductions en anglais, espagnol, latin, grec ou hébreu pour un éclairage plus précis sur le sens initial.

N'oublions pas que l'Évangile a été traduit du grec au latin, du latin au français ; aussi la traduction de la Bible en créole s'appuie sur les directives de *Liturgiam authenticam* et du Concile Vatican II.

Selon, le père Francky Vilsaint, vicaire à l'église de Bellevue, « la Croix du Christ représentait par sa partie verticale, le monde spirituel auquel nous sommes tous appelés, et par sa partie horizontale, le monde terrestre, c'est-à-dire ; nous les humains qui devons faire communauté ».

Traduire l'Évangile en créole, c'est reconnaître et faire reconnaître que la Bible n'est pas destinée à un seul peuple.

Notre recherche d'une intimité toujours plus grande avec Le Christ, « partie verticale », s'appuie sur notre culture commune d'Antillais « partie horizontale ».

Traduire l'Évangile en créole, c'est un appel qui procure de la joie, qui transforme, c'est un voyage empreint de foi, de passion et de résilience.

En conséquence, la traduction de l'Évangile en créole est une étape importante dans la mission de transmission à laquelle nous sommes tous appelés.

Pour certains, c'est un appel qui peut troubler au premier abord devant l'ampleur de la tâche car il y a un grand défi à relever : respecter le sens théologique de la parole biblique tout en la rendant compréhensible et pertinente à tous et toutes.

Les Saintes Écritures contiennent des concepts religieux et des images qui peuvent ne pas avoir d'équivalents directs en créole : comment transmettre alors le message sans le dénaturer ? Comment traduire sans trahir ?

Traduire l'Évangile en créole est une mission communautaire qui renforce le sentiment d'appartenance. Cela crée un lien plus fort entre les membres de la communauté et la Parole biblique : nous sommes une vingtaine de croyants profondément engagés, qui voient dans cette mission sacrée un moyen de rendre la Bible plus accessible, une manière de servir notre foi et notre communauté.

Travailler sur l'Évangile en créole est aussi une manière de redonner ses lettres de noblesse à une langue trop longtemps marginalisée.

Un acte de valorisation culturelle, un moyen de dire que le créole est une langue capable d'exprimer des vérités profondes et spirituelles. Ce travail contribue non seulement à l'enrichissement spirituel des fidèles, mais aussi à la préservation et à la valorisation du patrimoine linguistique créole.

Les traducteurs et traductrices de l'Évangile en créole transmettent un héritage spirituel et culturel, ouvrant ainsi des portes vers une compréhension plus profonde et plus intime du message biblique.

PAR L'ÉQUIPE TRADUCTION

A photograph of a dirt path winding through a dense forest. Sunlight filters through the trees, creating dappled light on the path. The trees are tall and thin, with lush green foliage. The path is covered in fallen leaves and small plants.

**“ Il est des créations dont se satisfait
plus ou moins l’artiste qui les conçoit;
des créations « contentement »,
des créations « tâtonnement »,
des créations « atermoiement »...**

**Et puis, il y a La Création,
celle qui marque
le parcours artistique et spirituel
d’un homme et qui donne sens
à son existence. ”**

Victor Anicet